

Le rétable de Rouxeville (Manche)

André Rostand

Citer ce document / Cite this document :

Rostand André. Le rétable de Rouxeville (Manche). In: Bulletin Monumental, tome 113, n°2, année 1955. pp. 119-121;

doi : 10.3406/bulmo.1955.3772

http://www.persee.fr/doc/bulmo_0007-473x_1955_num_113_2_3772

Document généré le 25/01/2017

Le rétable de Rouxeville (Manche)

À la suite des bombardements de 1944, la petite église de Rouxeville (1), construite en matériaux médiocres, a été très fortement endommagée : une bombe, en particulier, est tombée au milieu de la nef, pulvérisant cette partie de l'église et ébranlant la partie demeurée debout. Toute réparation paraissant impossible à mener à bonne fin, il fut décidé de démolir ce monument qui ne présentait aucun intérêt archéologique, mais à l'extérieur duquel, dans le mur gouttereau sud, était encastré un petit bas-relief du xv^e siècle représentant la Crucifixion. À l'intérieur étaient conservés : une statue de la Vierge à l'Enfant, debout, de 1^m30 environ, de la fin du xiv^e ; un groupe de saint Martin à cheval, divisant son manteau pour en donner la moitié à un mendiant nu, appuyé sur une béquille, de 1^m60 de haut, et du xvi^e siècle ; une statuette de moine, du xv^e ; enfin, un rétable en bois, du xviii^e, orné d'une médiocre copie du tableau d'Eustache Le Sueur, la Messe de saint Martin. Tous ces objets ont été mis de côté, soigneusement, au presbytère.

Au cours des travaux de démolition, exactement le 29 novembre 1954, fut découvert derrière le rétable en bois, dans le mur droit du chevet, un autre rétable en pierre calcaire, bourré d'argile et recouvert de mortier, dont on trouvera ci-contre la reproduction photographique.

C'est un rectangle de 2 mètres de longueur sur 0^m60 de hauteur dans sa partie centrale, et sur 0^m46 de part et d'autre de celle-ci. Une gorge souligne ses bords latéraux et sa partie supérieure. L'état de conservation est satisfaisant, mais il existe des fentes, facilement réparables.

Quant à la scène représentée, c'est celle de la Crucifixion : le Christ en croix est entouré des statuettes debout de la Vierge et de saint Jean, avec un donateur agenouillé, mains jointes.

À droite et à gauche de la croix se tiennent debout les douze Apôtres, reconnaissables à leurs attributs (2), et placés dans l'ordre habituel aux xiv^e et surtout xv^e siècles (3).

À droite du Crucifié : saint Pierre tenant la clé ; saint André tenant des deux mains la croix en X ; saint Jacques le Majeur avec le bourdon auquel pend une besace ; saint

(1) Canton de Torigni-sur-Vire, arrondissement de Saint-Lô.

(2) Émile Mâle, *L'art religieux du XIII^e siècle en France*, 1902, p. 350 sq.

(3) Émile Mâle, *L'art religieux de la fin du Moyen Age en France*, 1908, p. 260.

Jean avec le calice ; saint Thomas avec une croix ; saint Jacques le Mineur avec une massue. A la gauche, saint Philippe avec une croix ; saint Barthélemy avec un coutelas ; saint Matthieu avec une épée en forme de cineterre ; saint Simon avec une scie ; saint Thaddée avec une épée moins grande sur l'épaule ; enfin, saint Mathias tenant une hache, de même. Au-dessus de chacun de ces personnages a été peint sur un phylactère un article du Credo, à peine lisible aujourd'hui, de même que le fond du rétable a été orné d'une légère décoration de feuillages peints. Tous ces Apôtres sont barbus, sauf saint Jean ; tous, à part saint André, lèvent la main droite. Ils sont groupés deux à deux, se penchant l'un vers l'autre avec un hanchement prononcé et divergent :

Illustration non autorisée à la diffusion

Cl. Druchert.

RÉTABLE DE ROUXEVILLE

ainsi ils sont séparés par un espace vide. Leurs vêtements étaient peints, mais il ne reste que peu de traces de cette polychromie.

Quant aux deux personnages encadrant le Christ en croix, ils sont, eux aussi, fortement cambrés en arrière, la Vierge surtout ; le donateur agenouillé, de même. Il faut remarquer que saint Jean figure ainsi deux fois : parmi les Apôtres et à la gauche du Christ. Les plis des draperies qui recouvrent les personnages, et cela jusqu'aux pieds, sont profonds et variés. Quant à leurs physionomies, leur petite taille ne permet guère de les distinguer.

Exceptionnelle dans la région, où les œuvres de sculpture sont rares, celle-ci paraît remonter à la fin du xv^e siècle ; elle doit sa préservation remarquable à cette dissimulation dans l'épaisseur du mur, qui l'a mise à l'abri des injures du temps et des hommes.

Ce rétable n'est cependant pas isolé. A une quinzaine de kilomètres de distance, l'église de Domjean (1) en conserve un, utilisé comme devant d'autel, qui diffère de

(1) Canton de Tessy-sur-Vire, arrondissement de Saint-Lô.

celui de Rouxville par ses dimensions un peu plus grandes : 2^m20 de longueur, 0^m50 de hauteur à droite et à gauche de la partie centrale qui atteint 0^m65. Ici aussi, on retrouve au centre le Christ en croix, entouré de la Vierge et de saint Jean, debout l'un et l'autre, mais sans donateur. De chaque côté, la rangée des Apôtres, dans le même ordre, et avec des attributs sensiblement pareils. Mais ils ne sont pas groupés deux par deux, ni penchés l'un vers l'autre ; les phylactères, sur lesquels devaient être peints les articles du Credo, sont enroulés verticalement autour des corps des Apôtres, désignés nominativement sur la base du rétable, en caractères peints, qui paraissent imités de ceux du xv^e siècle. Cette date est celle qu'il convient d'attribuer à l'œuvre, plus ancienne que celle de Rouxville et d'une meilleure facture.

L'on peut en rapprocher aussi un bas-relief de Ravenoville (1), qui n'est plus connu que par un médiocre dessin de l'Album archéologique de la Manche, publié en 1843, et dont les dimensions exactes ne sont pas données. Il diffère des deux œuvres précédemment décrites par l'absence de relèvement de la partie centrale. Mais, là encore, même disposition générale. Crucifixion avec la Vierge et saint Jean, et un donateur agenouillé, avec l'addition d'angelots volant et recueillant le sang des plaies du Christ ; rangée d'Apôtres debout sous arcature flamboyante, tenant des phylactères, dépourvus sur le dessin d'attributs reconnaissables, sauf les saints Pierre et Jacques le Majeur, qui occupent les places habituelles. Assigner une date à cette œuvre n'est pas possible, vu la qualité de la gravure, encore que par son allure générale elle semble proche du rétable de Domjean.

André ROSTAND.

(1) Canton de Sainte-Mère-Église, arrondissement de Cherbourg.
